

HOMÉLIE DU DIMANCHE DE PAQUES (Année A)

Act.10,34 - 43 / Ps.117 / Col.3,1-4 / Jn.20,1-9

Frères et sœurs,

en ce jour de Pâques, nous courons nous – aussi vers le tombeau. Nous voulons constater avec les yeux de la foi qu'il est bien vide. Nous rejoignons Pierre et Jean dans leur expérience pascale. Avec Marie-Madeleine, nous portons à notre tour la nouvelle incroyable du matin de Pâques : le tombeau est vide. Le corps de Jésus n'y repose plus.

Cette nuit, nous avons veillé avec toute l'Eglise dans l'attente fiévreuse du matin de Pâques. Par la méditation des Saintes Ecritures, nous nous sommes réappropriés la foi d'Israël, son attente et sa prière. Avec le peuple élu, nous avons cheminé jusqu'aux portes de la Nouvelle Alliance. Avec les Apôtres et les premiers disciples de Jésus, nous avons chanté l'incroyable Bonne Nouvelle du matin de Pâques, à Jérusalem, il y a deux mille ans.

Ce matin, l'Eglise est joyeuse et un peu fourbue. Son chant de joie arrive au terme de deux millénaires de foi et d'espérance. Elle porte sur son corps les traces et les cicatrices de sa fidélité au message pascal au travers de toutes les épreuves et de toutes les persécutions qu'elle a eu à endurer au cours des âges. En ce début de troisième millénaire, elle se prépare à poursuivre sa longue course missionnaire à la rencontre des hommes pour lesquels Jésus a donné sa vie et qui ne le connaissent pas encore.

Jean est arrivé le premier au tombeau, et pourtant, il n'est pas entré. Il a attendu Pierre et l'a laissé pénétrer le premier dans ce lieu saint. Il manifestait ainsi son respect et sa déférence pour celui à qui Jésus avait confié son Eglise. Aujourd'hui encore, frères et sœurs, ayons un grand respect pour le successeur de Pierre, surtout lorsqu'il rencontre le feu roulant des oppositions les plus violentes et les plus vulgaires. Beaucoup ne comprennent pas ou n'adhèrent pas à la parole du magistère de l'Eglise. Ils peuvent parfois le manifester par des paroles blessantes ou des actes provocateurs. Ce ne doit pas être le cas des fidèles catholiques. Tout finit toujours par s'expliquer et par s'éclaircir lorsque l'on prend le temps du dialogue respectueux et humble.

Depuis le matin de pâques, l'Eglise, conduite par Pierre et ses successeurs, témoigne inlassablement de sa foi et de sa joie pascales. Le cœur de son message est simple : « Jésus était mort. Il est ressuscité ! » Les Apôtres insisteront à l'envie sur la réalité de cet événement : ils ont touché son corps, mis les doigts dans ses blessures. Ils lui ont donné à manger de la vraie nourriture. C'était bel et bien le Seigneur et le Maître qu'ils avaient accompagné sur toutes les routes de la Galilée, de la Samarie et de la Judée. Ce n'était ni une vision ni un esprit : c'était bien Jésus vivant !

Cette proclamation n'a pas pris une ride. C'est l'Esprit de Dieu qui la suscite en nous. Elle comble notre cœur au-delà de toutes nos espérances. Ni la maladie ni la mort ne peuvent avoir le dernier mot. Partout dans le monde, les chrétiens apportent avec eux le dynamisme de leur foi qui appelle tout homme à la Vie. Spécialement, tous ceux qui doutent et qui souffrent.

En ce matin de Pâques, nous devons alors redire notre engagement à vivre notre foi, sans aucune réticence, au cœur de l'Eglise. Nos actes quotidiens doivent montrer à tous que nous croyons en la résurrection de Jésus et à notre propre résurrection. Notre vie doit être une hymne à l'amour, au pardon et au salut éternel pour tous ceux qui croient en Jésus (Col. 3, 1-4).

Bonnes et joyeuses fêtes de Pâques à tous ! Alléluia, alléluia !

Amen.